



DELEGATION PERMANENTE DE LA FRANCE
AUPRES DE L'UNESCO

COLLOQUE INTERNATIONAL
« Permanence du Yiddish »
12-13 novembre 2012, UNESCO, Paris

Discours de S. Exc. M. Daniel Rondeau, Ambassadeur, Délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO

Je voudrais témoigner de l'importance que nous accordons à la culture juive et à la langue yiddish en particulier. Je saisis aussi l'occasion pour redire publiquement mon amitié à Nimrod Barkan et au personnel de son ambassade.

Mon témoignage sera bref et articulé autour de deux rencontres.

La première, c'est Isaac Bashevic Singer. J'ai passé une journée avec lui en Suisse, il y a trente ans, à Wengen, où il avait l'habitude de venir se reposer.

Tête d'oiseau, les dents écartées, des yeux de porcelaine bleue, un teint pâle de jeune fille, il m'avait parlé d'une voix douce de son enfance à Varsovie, de son père rabbin, et de sa découverte de *Crime et Châtiment* en yiddish.

C'est lui qui m'avait parlé pour la première fois de ses journaux yiddish qui étaient publiés dans toute l'Europe et notamment à Paris, puis aux Etats-Unis où Singer avait émigré. Devenu citoyen américain, il avait obstinément, et avec quel succès, continué à écrire dans une langue née entre Rhin et Moselle il y a plus de dix siècles.

Cela m'amène directement à un deuxième souvenir, qui concerne Rachel Ertel. Rachel consacre sa vie à la littérature yiddish et elle règne aujourd'hui sur un yiddishland de papier. Je l'avais rencontré quand je dirigeais la collection Bouquins et nous avons alors édité les deux volumes de ses *Royaumes juifs*.

Le yiddishland (le vrai, celui d'autrefois) rassemblait des royautes minuscules parfois réduites aux dimensions d'une bourgade, disséminées au cœur de notre vieille Europe et sur ses marches orientales. Les jours de fête, toutes se transformaient en autant de petites Jérusalem. Ces royaumes étaient aussi ceux du verbe et de l'écriture. Territoires de papier et d'imaginaire. Car le yiddishland était

riche de sa littérature. Portée par l'explosion de l'imprimerie, marquée d'un sceau fécond par un échange constant entre la tradition sacrée juive et la chrétienté environnante, la littérature yiddish s'affirme au début du XXème siècle. Pendant plus de cinq cent ans et jusqu'au Génocide, il y avait toujours eu en Europe un Juif pour chanter, écrire, raconter ses joies et ses peines dans une langue née entre Rhin et Moselle, dans les communautés juives de Rhénanie. Le yiddish était pratiqué en 1939 par dix millions de personnes. Chacun sait comment toute cette vie fut engloutie : en moins de dix ans, le yiddish devient quasiment une langue morte, exilée du monde.

Royaumes juifs exhume les trésors littéraires de cette langue assassinée qui se parlait par-dessus les frontières et faisait exister satire, mélodrame, rire et mystère. Les personnages des romans présentés dans ce volume sont des errants, des mendiants, des voyants, des chercheurs d'impossible. Ils nous parlent tous d'un monde disparu. Rachel Ertel, en concevant ce volume, a fait œuvre de résurrection. Les écrivains qu'elle a rassemblés comblent un vide tragique. En leur rendant la parole, Rachel Ertel dit vouloir « inscrire dans le patrimoine français et universel l'univers imaginaire de ce yiddish, qui a puisé aux sources de la société juive, mais aussi à celles de toutes les sociétés européennes ». Je crois que Rachel, par le travail inlassable, a fortement contribué à la permanence de cette langue qui nous est chère et qui nous rassemble aujourd'hui.

Daniel Rondeau